

Le dernier CD du Quatuor Prima Vista

Lionel Pons

Marseille, juin 2009

C'est sous le titre générique de *Suppléments d'âme*¹ que paraît le dernier CD du Quatuor Prima Vista², lequel regroupe trois œuvres récentes de compositeurs largement en activité. Le titre, à lui seul, est déjà un résumé de l'esprit dans lequel la démarche se trouve entreprise. La musique, et plus largement l'art, n'ont de raison d'être que s'ils sont une voie d'accès vers ce supplément d'âme dans lequel l'intellect vient relayer l'affect sans le remplacer. Le supplément en question n'a rien d'une distinction élitiste entre « ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas », il fait référence à cette part de nous-mêmes à laquelle nous ne consentons que trop rarement à donner la parole et dont la musique nous permet de prendre pleine conscience.

Les trois *Suppléments d'âme* pour soprano et quintette à cordes ont été composés en 2008 par Gréco Casadessus. Il devient difficile de parler simplement de mélodies, tant l'imbrication est ici profonde entre la voix et le tissu instrumental. Le compositeur est un musicien de l'image, ce qui n'a strictement rien de péjoratif. Son art tend vers une forme essentielle de la musique, un pouvoir expressif concentré en quelques notes, en quelques inflexions, lesquelles installent un climat poétique complexe, changeant, palpitant au sens physiologique du terme. Nul enfermement technique dans cette musique qui se veut d'abord souffle, élan, force en mouvement, avant que d'être débat esthétique. Le raffinement n'en est pas absent, bien au contraire, mais ne saurait prendre sa source simplement dans une quête de « joliesse » ou une démarche purement décorative. De l'exigence peut naître l'épure, sans rien d'austère, mais aussi sans séduction vaine. Telle semble être la ligne directrice du musicien dans cette œuvre profonde et dense. La séduction exercée ne doit rien au hasard, et l'économie n'a rien à voir avec l'aridité ou avec l'indigence. La rigueur avec laquelle sont agencés les événements sonores renvoie à une exigence formelle partout présente, mais que l'intensité poétique laisse oublier, comme si elle ne devait être que le fruit d'une démarche naturelle. On mentionnera particulièrement le troisième mouvement, *Trois tentatives pour trouver la source*, combinaison subtile de mystère et d'évidence : la complexité devient un vecteur de l'indicible, et nous le livre comme une vérité soudain lumineuse. Maître coloriste, Gréco Casadessus n'est pas embarrassé par l'éventail timbrique auquel il a choisi de se limiter. Les cordes respirent, dialoguent avec la soprano, crépitent, vivent tout simplement, comme le traduit l'œuvre toute entière.

Le *Quatuor à cordes n°1* de Pierre-André Athané date, quant à lui, de 2007. Répudiant également les sortilèges d'un art spéculatif au profit d'une vision intensément poétique qui n'a rien de passéiste, le musicien juxtapose trois états de sensitifs diffus mais singulièrement prenants : *Pour la cime des arbres*, *Pour chaque jour qui passe*, *Pour le ballet des ombres*. Jamais peut-être depuis la mort d'Henri Sauguet, dont les trois quatuors à cordes demeurent scandaleusement méconnus, un compositeur ne s'était attaché à fixer en sons des sensations pourtant fugaces et presque indéfinissables. Le geste mélodique reste fondamental, avec la sinuosité capricieuse propre à l'âme humaine, joint à un sens aigu (et rare) de la couleur harmonique. Traversé d'éclairs de lumière, tamisé de zones d'ombres crépusculaires, ce quatuor mérite largement de prendre place au sein d'une littérature certes foisonnante, mais

¹ Ce titre est également celui de l'œuvre de Gréco Casadessus publié sur le même CD.

² Parution sous le label Opus Millésime.

qui n'atteint pas toujours cette hauteur de vue et ce don poétique. On reste confondu devant la faculté de conduire le discours sans rien de forcé, en une arche puissante et pourtant dépourvue de tous les attributs extérieurs d'une robustesse massive.

Baudime Jam est à la fois compositeur, altiste du quatuor *Prima Vista* et auteur des poèmes sur lesquelles sont composées les mélodies de son cycle *Les Horizons perdus*, pour mezzo-soprano et quatuor à cordes. Dira-t-on un jour à quel point l'art de la mélodie reste le fruit d'un alliage délicat, dont peu de musiciens ont su trouver la clé ? Baudime Jam est de ceux-là. Ample, tour à tour mélancolique ou dramatique, la ligne s'épanouit en un riche dialogue avec le quatuor qui renoue avec la *Chanson perpétuelle* d'Ernest Chausson. Le cycle est parfaitement architecturé, entretenant entre les différentes mélodies tout un réseau de correspondances qui touchent à tous les paramètres musicaux, et non seulement à la récurrence thématique. Le respect de la voix est total : elle est le truchement naturel des textes, que la musique ne fait pas que prolonger. Le mot, le son et le sens sont ici absolument indissociables, ils participent d'une seule et même entité, d'un unique élan qui ne permet pas de les concevoir les uns sans les autres. La mélodie n'est pas un art de salon, contrairement à la romance, elle est d'abord subtilité, raffinement et quintessence. Baudime Jam l'aborde ici avec le naturel sans apprêt qui est la marque des grands du genre.

Les interprètes sont tout à fait à la hauteur des œuvres défendues, du quatuor lui-même à Daniel Grimonprez (contrebasse) en passant par Lys Nordet (soprano) ou Hermine Huguenel (mezzo-soprano), et l'ensemble du CD ressort d'une démarche artistique plus que courageuse, nous livrant en un même programme, trois œuvres puissantes qui sont autant de témoignages de l'universalité de la musique. Ceux que la musique dite contemporaine fait fuir doivent partir à la découverte de ces pages, non qu'elles soient en rien faciles, mais elles sauront faire oublier l'exigence de leur langage face à leur générosité poétique.

À découvrir d'urgence donc, et à réécouter sans lassitude !